

Pas/sage vers demain

une nouvelle inédite de Claire Raphaël - © 2023

Le petit pont enjambait la rivière, où nous venions pêcher tous les dimanches. « Soyez sages et restez-le le plus longtemps possible », nous disait notre grand-mère à chaque fois qu'elle nous voyait partir. Et nous nous asseyions au pied de ce petit pont, et parfois, nous nous aventurions un peu sur son tablier, mais nous n'allions jamais plus loin.

De l'autre côté, c'était la propriété de Monsieur Adrien, le plus riche homme du canton, un homme qui aurait eu le droit de nous tuer, me dit un jour mon grand frère Félix ; j'avais dix ans et je le crus.

Lorsque j'eus treize ans, je dis à Félix qui a un an de plus que moi :

— Ce n'est pas un peu idiot de ne pas aller voir ce qu'il y a de l'autre côté du pont ?

— Aller voir quoi ?

— La maison de Monsieur Adrien.

— Et s'il nous tire dessus ?

— Arrête avec ça, ce n'est pas un sauvage, c'est le député du canton !

— OK, passe devant.

Nous avons traversé. De l'autre côté, il y avait des arbres en colonnes, une prairie aux herbes hautes, puis une pelouse, et derrière, la maison de Monsieur Adrien. Trois étages, des mansardes, un chien est venu vers nous. Il était joueur, je l'ai caressé : il nous a montré le chemin.

Sur la terrasse, une femme fumait en lisant le journal. Il y avait une carafe posée sur la table, elle nous a proposé à boire, comme si elle nous attendait. « C'est peut-être un piège » m'a soufflé Félix. Je me suis assis le premier, la femme nous a servi, de la citronnade faite maison.

— Vous êtes les enfants de la ferme ? Quel âge avez-vous donc ?

— Moi treize et Félix quatorze.

— Et qu'est-ce que vous voulez faire plus tard ? a-t-elle demandé.

— Félix, il reprendra la ferme. Et moi, dans l'idéal, je voudrais bien être policier... ou brigand. Je n'ai pas encore choisi !

— Je vois, répondit-elle sobrement. J'étais étonnée qu'elle ne fasse pas plus de commentaires. Reviens me voir dans deux ans dit-elle encore... J'acquiesçai.

Deux ans plus tard, je suis donc retourné la voir. J'avais quinze ans. Et quelques bagarres à mon actif. Ainsi qu'un séjour à la gendarmerie pour avoir volé trente kilos de cerises dans un verger... Je lui fis la relation minutieuse de mes exploits et elle me dit :

— Si tu veux gagner de l'argent, je t'embauche.

Dès les vacances suivantes, elle me fit arroser son jardin. Des roses et des plantes aux noms imprononçables — je n'étais pas fort en latin.

— Admettons que quelqu'un vienne et détruise toutes les plantes dont tu t'es occupé, qu'est-ce que tu fais ? me demanda-t-elle à la fin de l'été.

— Je l'égorge.

— Et puis ?

Je l'ai regardée. Elle attendait. Calme et déterminée. Je n'avais plus rien à dire.

Je la regardai encore. Elle était belle, sûre d'elle-même, élégante, le genre de femme à qui on veut plaire... Elle a ajouté :

— Et donc, qu'est-ce que tu veux faire plus tard : policier ou brigand ?

— Policier, ça pourrait m'aller, j'ai dit alors, d'une voix lasse, comme celui qui rend les armes.

— Mon mari t'aidera à préparer le concours. Il était avocat avant de devenir député, il saura t'aider.

Son mari m'a aidé. Trois ans plus tard, je passai le concours. Quand on me demanda pourquoi je voulais devenir flic, je répondis : « pour rester sage le plus longtemps possible, même si ça ne va sûrement pas être facile ! ». Ils se sont marrés. « J'aime ceux qui savent que cela ne sera pas facile ! » a déclaré celui qui présidait. Et c'est comme cela que j'ai été reçu.

Claire Raphaël



Ce QRcode vous permet d'accéder au site : www.lartenchemin.com
où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité de L'Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)